

NOS FORCES ÉCONOMIQUES

Celui qui par l'imperceptible toucher des âmes a formé une partie de la jeunesse de France et redonné à nombre de ses combattants une raison divine d'accepter la mort, Ferdinand Brunetière, parlant des guerres à venir et, incidemment, de la Guerre unique et universelle que d'aucuns se hasardaient à prévoir et dont l'épouvante était telle qu'elle faisait douter de sa possibilité, les ramenait à leur principe initial et déterminant lorsqu'il affirmait, rejetant vers le passé les prétextes d'ordre religieux et politique : « Je dirais aujourd'hui, volontiers, que la cause des grandes guerres est et sera longtemps « économique », et je ne dirais rien de si ridicule, ni même rien de très difficile à prouver. »¹ Quels arguments n'eût-il pas su tirer de la situation d'avant-guerre, des ambitions de l'Allemagne parvenue au point de saturation, ayant jeté tous ses capitaux dans l'industrie et forcée, pour justifier les audaces de son crédit, de tenter la domination du monde par un coup bref et décisif ?

L'attaque de 1914 eut pour effet immédiat d'interrompre les activités essentielles de paix, la mobilisation désorganisant l'industrie. Ce ne fut qu'un temps. Les peuples alliés ayant renouvelé leurs frontières se ressaisirent. La vie continua son cours parmi d'extrêmes difficultés. On distingua peu à peu divers centres de résistance. Le facteur économique prit, au sein de la guerre prolongée, une importance primordiale. L'arrière comprit toute la nation

¹ *Questions actuelles*, ch. VII : *Le mensonge du pacifisme* (1905).